BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

La strate herbacée de ce bois, situé sur une pente orientée au NE, relativement fraîche, comprend :

<i>Convallaria majalis</i> L.	<i>Sanicula europaea</i> L.
<i>Polygonatum odoratum</i> (Miller) Druce =	<i>Veronica montana</i> L.
<i>P. vulgare</i> Desf.	<i>Festuca heterophylla</i> Lam.
<i>Euphorbia dulcis</i> L.	<i>Melica uniflora</i> Retz.
<i>Lamium galeobdolon</i> L.	<i>Melittis melissophyllum</i> L.
<i>Orobus tuberosus</i> L.	<i>Pteridium aquilinum</i> (L.) Kuhn. (sous les châtaigniers).

L'itinéraire suivi permet aussi de voir six remarquables « cabornes », très anciennes constructions entièrement en pierres sèches, ainsi qu'une ancienne tour de télégraphe Chappe.

Sur la route du retour, deux arrêts sont faits pour voir :

1 — *Ulex minor* Roth. (= *U. nanus* Sm.) et *Frangula alnus* Miller (= *Rhamnus frangula* L.) en bordure du bois d'Alix.

2 — *Conium maculatum* L. (la grande ciguë), une douzaine d'exemplaires, encore non fleuris, le long d'un fossé à Chazay d'Azergues. A proximité, nous observons aussi des sujets très développés et fleuris de *Veronica anagallis-aquatica* L.

C. DENNINGER.

BIBLIOGRAPHIE :

Charles POMEROL et Jean RICOUR (Sous la direction de...). — *Terroirs et thermalisme de France*. 1992, Editions du B.R.G.M., Orléans, 288 pp., nombreuses figures en noir et blanc et en couleur.

Ce volume termine la trilogie sur les terroirs de France, éditée par le B.R.G.M. Très complet, il est non seulement un vademecum du curiste, mais s'adresse également au public général.

Une première partie traite de la ressource hydrothermale par des définitions et des données sur la composition et l'origine des eaux minérales. Après quelques notions d'hydrogéologie et de prospection, les captages et leur maintenance sont brièvement esquissés. La protection et le contrôle de la ressource sont l'objet des paragraphes terminant ce premier chapitre.

Une deuxième partie, d'intérêt médical, énumère les affections traitées, les techniques thermales et précise les conditions de prise en charge par la Sécurité sociale.

Le troisième chapitre délimite les terroirs selon leur nature géologique et décrit leurs provinces hydrominérales, cartes et schémas géologiques à l'appui.

Enfin, les deux derniers tiers de l'ouvrage sont constitués des fiches techniques des stations thermales de France continentale et des îles de Corse, Réunion et Guadeloupe. Chaque fiche comprend une courte notice sur la station avec : adresse de l'établissement thermal, indications thérapeutiques, situation géographique, sources et nature des eaux, environnement géologique et origine des eaux, ainsi qu'un court historique de la station.

Les principaux textes législatifs et les adresses des groupements professionnels du thermalisme complètent ce livre, qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque de Sciences de la Terre.

P.A. HENZI.

Philippe BERANGIER-LEVEQUE. — *Les insectes dans l'enquête policière*. 1990, Boubée, Paris, 55 pages.

On sait bien que des nécrophages très différents s'approchent en vagues successives des cadavres. L'auteur détaille ces colonisations d'un point de vue éthologique, et des planches photos nous rappellent précisément quels sont ces auxiliaires. Une anecdote médico-légale témoigne des méthodes et de la perspicacité des médecins-légistes entomologistes, dont Marcel LECLERCQ demeure un maître incontesté. Agatha CHRISTIE dans les galeries des muséums...

A. THILLIEZ.

Jean DASTUGUE et V. GERVAIS. — *Paléopathologie du squelette humain*. 1992, Editions Boubée, Paris, 253 pages, 83 photos noir et blanc et 8 planches couleurs. 350 F.

Nous avons soumis cet ouvrage si particulier au Professeur NEIDHARDT, dont la chaire d'anatomie à la Faculté de Médecine de Lyon n'est pas restée étrangère à la paléopathologie, et au Professeur PERRÔT. Ils ont bien voulu nous en faire le commentaire suivant :

« Un certain nombre d'ouvrages consacrés à la paléopathologie (étude des maladies anciennes à partir des vestiges osseux, des tissus momifiés ainsi que de témoignages artistiques ou littéraires) existe en langue anglaise¹. La nécessité se faisait sentir de posséder enfin en français un ouvrage sur cette discipline.

Le nom d'un des deux co-auteurs : Jean DASTUGUE, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de la Faculté de Médecine de Caen, est garant de compétence et de qualité. J. DASTUGUE est en effet le paléopathologiste le plus connu de France. La densité de l'ouvrage interdit d'en faire un résumé, qui ne pourrait que rendre imparfaitement et de manière peu fidèle, tous les problèmes abordés.

Nous retiendrons cependant combien est positif le plan retenu : il est évident que l'anthropologue confronté au matériel osseux doit être amené à distinguer le normal, le pathologique et le pseudopathologique (altérations osseuses liées simplement à l'action par exemple du pH du sol ou au grignotage de souris et autres animaux !).

La méthodologie fait appel, au-delà de la macroscopie visuelle anatomique, à l'emploi de techniques plus modernes parmi lesquelles chimie et densitométrie.

Les auteurs abordent ensuite logiquement les grands étages squelettiques : crâne, squelette axial, squelette appendiculaire, appareil masticateur. De nombreux cas, appuyés par une iconographie très informative, sont proposés à la lecture ».

Voilà qui montre bien la tenue de ce travail aux yeux des spécialistes concernés. Mais qu'en est-il de son intérêt pour nous, linnéens ? C'est qu'en dehors de la description précise de lésions bien connues chez nos contemporains, nous apprenons beaucoup de nos lointains ancêtres :

- Aucune pathologie « ancienne » n'a été mise en évidence, or, si subsistent quelques zones d'ombre, les méthodes d'investigations sont de plus en plus fiables.
- Les traumatismes constatés infirment les mœurs agressives et brutales trop volontiers prêtées aux « primitifs ». L'évolution ante-mortem de leurs séquelles témoigne au contraire de sollicitude à l'égard des grands invalides ; des rebouteux exerçaient d'ailleurs leurs talents.
- Loin de poursuivre, sa vie durant, gibiers ou adversaires, l'« *Homo sedens* » est atteint généralement de cette spondylose étagée qu'engendre le relâchement en hypercyphose de la station assise.
- Les classiques exostoses auriculaires retrouvées chez les plongeurs mésoaméricains constitueront la plus ancienne maladie professionnelle connue, alors qu'ont disparu les lacs au seizième siècle de notre ère.

Il s'agit certes d'un ouvrage spécialisé ; soulignons l'exemplaire démarche de l'éditeur. Mais sa rédaction en rend facile la lecture, les photos démonstratives abondent, et les enseignements étho-sociologiques qu'il nous livre l'imposent dans toutes les bibliothèques institutionnelles.

1. — Parmi les classiques : *Bones, bodies and diseases* par C. WELLS (1965).
Paleopathology, diseases and injuries of prehistoric man par P. A. JANSSENS (1970).
A. THILLIEZ.

VISAGES DU MONDE, Saison 1993-1994

Mairie du 6^e arrondissement, Salle V. Hugo, 33 rue Bossuet, 69006 Lyon.

Programme : l'Australie, l'Égypte, la Norvège, le Cachemire, le Québec, la Thaïlande et la Sicile.

Tarif préférentiel (collectivités, 204 F) pour les membres de la Société linnéenne. Prendre contact avec M. Michel BURGUET, 52 rue Descartes, 69100 Villeurbanne (78.93.25.24).